

3.4. Une rhétorique nouvelle

Cette rhétorique nouvelle déployée par le gouvernement chinois, se décline sous un certain nombre de thèmes, dont l'un des plus intéressant, l'un des plus représentatif, est les « Routes de la Soie ». Alors les « Routes de la Soie », on le sait, c'est une dénomination qui a été forgée à la fin du XIX^{ème} siècle, à l'époque de la domination européenne, par un géographe allemand, le dénommé Von Richthofen et qui recouvrait une réalité bel et bien historique : celle de l'existence d'itinéraires commerciaux et culturels, à la fois terrestres et maritimes, qui reliaient l'Extrême-Orient à l'Extrême-Occident, avec de grands sanctuaires situés précisément sur ces « Routes de la Soie », notamment le grand sanctuaire de Dunhuang dans le désert de Gobi en Chine, où l'on peut voir aujourd'hui encore les plus belles peintures murales de l'histoire picturale chinoise.

Il y eut également des influences également très importantes, notamment sur le plan religieux, on pense aux zoroastrismes, au mazdéismes, au nestorianismes, aux bouddhismes, aux islams également. Et tout cela, évidemment, fait partie des mémoires qu'autant partagent l'ensemble des peuples de la région et évidemment de l'Asie centrale et du Nord-Ouest de la Chine principalement. Alors, ce qui est intéressant, c'est de voir évidemment que les « Routes de la Soie » recouvrent aujourd'hui d'autres réalités bien stratégiques, c'est-à-dire que ce sont avant tout les routes des minerais, des hydrocarbures, mais il s'agit bien sûr, pour la rhétorique chinoise, de créer avant tout du lien.

Et cette réutilisation d'une expression d'origine étrangère, encore une fois, remonte en fait à l'année 1992, c'est-à-dire un an après la proclamation des indépendances des anciennes Républiques soviétiques de l'Asie centrale, qui avaient adhéré à un projet tout neuf pour l'époque, le projet de l'UNESCO dit des « Routes de la Soie ».

Et lorsque la Chine a adhéré à ce projet, il s'agissait évidemment pour la Chine de réactiver tous ces lieux mémoriels, mais aussi ses liens de mémoire, par là même de redécouvrir tout un arrière-pays qu'elle considère, il faut bien le dire, comme faisant partie de son pré-carré. D'où la création, on le sait, de l'Organisation de Coopération de Shanghai, quelques années plus tard en 2001 précisément, afin d'attirer dans son giron l'ensemble de ces pays de l'Asie centrale, riches, pour la plupart, en hydrocarbures, mais aussi en eau, denrée rare évidemment que se disputent l'ensemble des pays de la région et notamment la Chine et l'Inde.

Et précisément vis-à-vis de l'Inde, c'est tout-à-fait intéressant de voir que la rhétorique chinoise a essayé de circonvenir le grand rival indien par cette thématique des « Routes de la Soie », en septembre 2014, lorsque le Président Xi Jinping a rencontré le Premier Ministre indien Modi et a rappelé, chose tout-à-fait inédite pour un Chef d'Etat chinois, pourtant de culture athée parce que marxiste, a convoqué toute cette tradition bouddhiste que les deux peuples avaient en partage. Donc, les « Routes de la Soie », on le voit bien, constituent la forme, je dirais, la plus évidente d'une tradition là encore réinventée.